

50
ans



ORGANISATION
INTERNATIONALE
DU CAFÉ

ED 2176/14

31 janvier 2014
Original : anglais

F

Rapport sur la situation critique en Afrique orientale et centrale provoquée par le scolyte noir du caféier : le cas de l'Ouganda

Le Directeur exécutif présente ses compliments et, suite à l'approbation de la Résolution 453 relative à la situation critique en Afrique orientale et centrale provoquée par le scolyte noir du caféier, joint un rapport de situation.

SITUATION CRITIQUE EN AFRIQUE ORIENTALE ET CENTRALE PROVOQUÉE PAR LE SCOLYTE NOIR DU CAFÉIER : LE CAS DE L'OUGANDA

En Ouganda, le café est une source importante de revenu pour plus de 3,5 millions de foyers et représente en moyenne 20% à 30% des recettes annuelles en devises. Environ 400 millions de dollars ont été tirés de son exportation en 2011/2012. La production moyenne annuelle est d'environ 3,2 millions de sacs. Deux espèces de café sont cultivées en Ouganda : le Robusta, qui représente environ 80% du volume total de la production/exportation, et l'Arabica.

Alors que l'espoir de lutter contre **la trachéomyose** au moyen de pratiques améliorées et de l'adoption de clones de Robusta résistants gagne du terrain, la menace d'un autre ravageur, *Xylosandrus sp* (Coleoptera : Scolytidae), communément appelé **scolyte noir du caféier**, apparaît. Le scolyte noir du caféier a été détecté pour la première fois en Ouganda en 1993 dans le district de Bundibugyo, à la même période et dans la même région où la trachéomyose a été signalée pour la première fois, même si les pertes économiques qu'il provoque ont pris plus de temps que celles provoquées par la trachéomyose. Contrairement à la trachéomyose qui ne touche que le Robusta en Ouganda, le scolyte noir du caféier s'attaque également à l'Arabica, même s'il semble préférer le Robusta. Comme on peut le voir sur les figures 1 et 2, la trachéomyose tue une tige après l'autre et, en fin de compte, l'arbre tout entier, ne laissant aucune feuille sur les tiges, alors que le scolyte noir du caféier attaque au hasard de jeunes rameaux, les tuant en quelques semaines, mais les feuilles sèches ne tombent généralement pas des rameaux.



Figure 1 : Caféier Robusta infecté par la trachéomyose



Figure 2 : Branches endommagées par le scolyte noir du caféier et son couvain

L'infection par la trachéomyose est confirmée par la présence d'une bande bleu-noir sur la tige, sous l'écorce ; l'attaque du scolyte noir du caféier est révélée par la présence d'un petit trou, généralement à la base du rameau touché, le coléoptère pondreur gardant normalement l'entrée de la galerie. La dissection d'une galerie infectée par le scolyte noir du caféier révèle la présence de couvain à différentes étapes ou d'un seul coléoptère mère.

En Ouganda, 48 espèces de plantes, notamment *Mangifera indica*, *Senna occidentalis*, *Albizia coriaria*, *A. chinensis*, *Artocarpus heterophyllus*, *Eucalyptus spp.*, *Grevillea robusta* et *Camellia sinensis* ont été identifiées par l'institut de recherche comme autres plantes hôtes du scolyte noir du caféier. Cet insecte nuisible s'infiltré dans le cœur des plants, pousses ou rameaux hôtes et bloque le passage de l'eau et des nutriments provoquant ainsi le flétrissement de la plante ou d'une partie de la plante en quelques semaines. Le ravageur utilise les galeries du tunnel pour cultiver un champignon (*Ambrosia*) qui sert à nourrir son couvain jusqu'à ce que les femelles adultes se dispersent pour infester de nouveaux rameaux.

Une enquête a été menée en Ouganda en décembre 2012 et janvier 2013 dans 26 districts du centre (Butambala, Kayunga, Kiboga, Mpigi et Wakiso), du sud (Bukomansimbi, Kalungu, Lwengo, Lyantonde, Masaka, Rakai et Sembabule), du sud-ouest (Ntungamo, Kanungu, Rukungiri, Bushenyi et Mitooma), de l'ouest (Kibaale, Buliisa, Masindi et Hoima) et du centre-est (Buyende, Namutumba, Namayingo et Iganga) dans le but 1) de déterminer l'étendue de la propagation du scolyte noir du caféier et son impact sur la production de café, et 2) de documenter les connaissances des producteurs sur le scolyte noir du caféier et leurs stratégies d'adaptation. Ces informations constituent la base de la cartographie de la propagation et de l'impact du scolyte noir du caféier et identifient clairement les districts "de première ligne". L'objectif est d'orienter un programme national de pulvérisation de l'Autorité ougandaise de mise en valeur du café (UCDA), de l'Institut national de recherche sur les ressources du café (NaCORRI)/Organisation nationale de recherche agricole (NARO) et du Ministère de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche (MAAIF). Ces informations constituent également une base de données nationale de référence qui guidera la recherche et les autres programmes visant à répondre au problème du scolyte noir du caféier en Ouganda.

Environ 70% des plantations de café ougandaises sont actuellement infestées par le scolyte noir du caféier et près de 10% des branches portant des cerises ont été détruites ; cette perte devrait provoquer une baisse équivalente du rendement égale à quelque 40 millions de dollars par an (sur la base de la valeur des exportations de café pour 2010 – 2012) et ce pourcentage augmentera au fur et à mesure que le ravageur continuera de se propager dans les plantations et à l'échelle nationale. Une étude préliminaire indique clairement que

si le scolyte noir du caféier est un ravageur relativement nouveau en Ouganda, il se propage rapidement dans d'autres régions productrices de Robusta, notamment dans les régions du centre, du sud, du sud-ouest, de l'ouest et du centre-est. La mort de 8,6% des branches porteuses de cerises signalée dans la présente étude se traduit par une réduction de 8,6% de la production de café et des volumes d'exportation.

Les tendances récentes de la recherche-développement agricole témoignent d'un intérêt croissant pour l'intégration des connaissances et de l'expérience des exploitants dans les programmes de recherche. La compréhension du potentiel et des faiblesses des connaissances des producteurs (ethno-entomologie) peut constituer la base d'une collaboration constructive entre les exploitants, les scientifiques, les services de vulgarisation et les décideurs, en termes de définition des priorités et de mise en place des stratégies de protection des cultures. Actuellement, il existe peu de stratégies de lutte contre le scolyte noir du caféier en Ouganda ou ailleurs, et elles varient dans leur efficacité et leur durabilité. Dans l'ensemble, 46% des producteurs ont recours à des mesures phytosanitaires pour lutter contre le scolyte noir du caféier. D'autre part, 14,9% des producteurs coupent les parties infestées mais les laissent sur place. Cette pratique pose des difficultés car elle laisse dans les plantations d'importantes sources de ré-infestation par le scolyte noir du caféier. Il convient de sensibiliser davantage les producteurs et les autres parties prenantes aux mesures de lutte recommandées dans le cas du scolyte noir du caféier. Dans l'ensemble, cette méthode exige une nombreuse main d'œuvre et pourrait également être inefficace et peu rentable. Deuxièmement, pour être efficaces, les efforts collectifs de tous les producteurs au niveau communautaire doivent être déployés afin d'éviter la ré-infestation des voisins qui ne luttent pas contre le scolyte noir du caféier.